

Le hip-hop se bat pour entrer en scène

DANSES Le festival Lezarts Urbains arrive au KVS à Bruxelles ce samedi 28 octobre

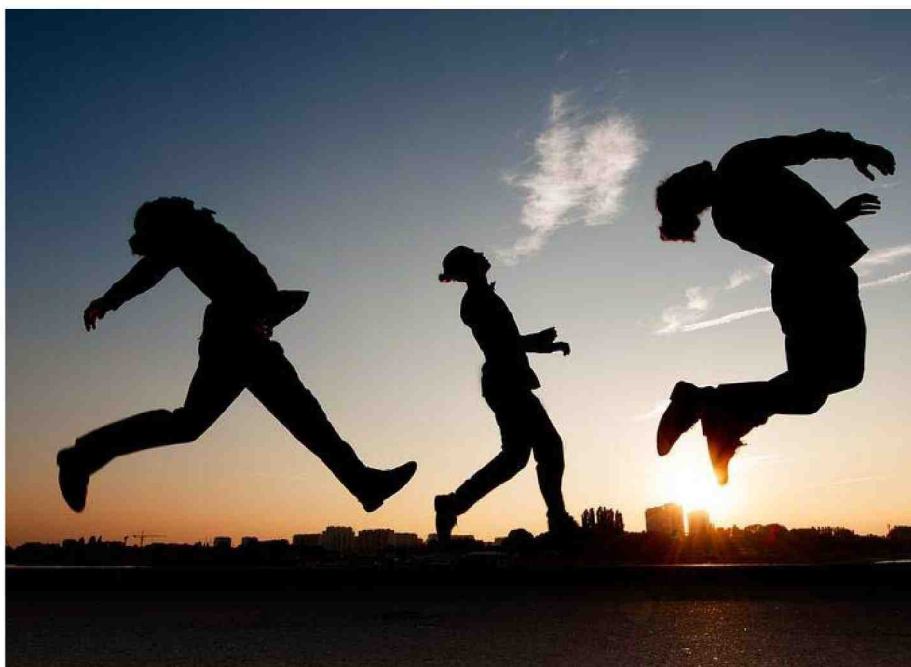
- ▶ Cette première collaboration avec les danses urbaines prouve que cet art né dans la rue s'impose en salle.
- ▶ Même si les clichés ont la peau dure.

Si on veut voir de la danse urbaine en Belgique aujourd'hui, on se rend d'abord dans les gares du pays. C'est là que le hip-hop est né. A Bruxelles, rendez-vous à Bruxelles-Luxembourg ou à la gare du Nord. Des groupes de jeunes s'entraînent autour d'une enceinte portable branchée à un smartphone. C'est moins cher que la location d'une salle de répétition et surtout, les danseurs ont un public. Baloo, figure de proue du hip-hop de rue bruxellois et membre du groupe « The Cage », forme des jeunes à la gare du Nord. « Les débutants perdent leur timidité parce qu'ils se retrouvent face aux passants. »

Lui danse depuis treize ans. Avec son collectif de onze autres danseurs, BXL Squad, ils seront en ouverture de soirée au festival Lezarts Urbains ce samedi 28 octobre au KVS. Durant une journée, le théâtre bruxellois va présenter des créations en danse urbaine de groupes belges, français et néerlandais.

Depuis vingt ans, l'ASBL Lezarts Urbains organise cet événement afin d'ouvrir les scènes aux artistes de rue, que ce soit en danse, rap, graffi, etc. « L'objectif a toujours été de faire rentrer en salle ces artistes et de leur donner une légitimité en leur offrant une grande scène, explique Flora Chassang, responsable du chantier danses urbaines à Lezarts Urbains. On va au KVS parce qu'on voit que l'institution s'intéresse aux arts urbains. Il commence à y avoir une ouverture de beaucoup de lieux aux danses urbaines. »

Cet intérêt arrive tard par rapport aux pays voisins. Les scènes francophones programment encore peu de hip-



« The Slayers », des Bruxellois dont la gestuelle emprunte à la danse afro, au yoga, aux arts martiaux et à la danse contemporaine. © D.R.

hop, excepté pour des créations internationales. Le vent est en train de tourner, notamment grâce au Tremplin Danse Hip-Hop, une formation nationale née il y a trois ans au Centre culturel Jacques Franck, à Saint-Gilles.

« L'interprétation et l'expression changent sur scène, on sent une meilleure connexion avec le public » BALOO

Ce cursus de quatre ans repère les talents de demain en Belgique francophone et les accompagne vers la création chorégraphique. Les partenaires très divers – dont le Théâtre royal de Namur, la Maison Folie/Mars de Mons, Charleroi danses, le centre culturel Régional du Centre-La Louvière, le théâtre de Liège, Pianofabriek, etc. – offrent un réseau aux sé-

lectionnés. Les Verviétois de « Be Fries » pratiquent le krump, un genre de hip-hop, et ont monté la première création coproduite par le Théâtre de Liège. Ils représenteront la nouvelle génération belge ce samedi au KVS.

Souvent, l'absence de background est reprochée aux danseurs de hip-hop. Flora Chassang suit plusieurs groupes avec Lezarts Urbains, dont les sœurs jumelles bruxelloises « Les Mybalés ». Ces dernières tournent en Europe avec leur premier spectacle, *Illusion*, créé par la chorégraphe Marion Motin (la fille derrière les déhanchements de Stromae et de Christine and

the Queens). « Au début, j'es-sayais de les faire tourner en Belgique, ça ne marchait pas. Et puis, elles ont été programmées au festival Karavel et au festival Kalypto en France, des festivals de renommée. Après seulement, on les a appelées en Belgique, les structures se sont réveillées. On voit qu'il y a un retard sur ce qui se fait en Belgique au niveau du hip-hop et un manque de conscience des artistes. »

Pour Baloo, c'est une question de « déconnexion avec les institutions. On n'a pas de bagage assez solide. Je veux dire qu'aucun de nous n'a vraiment fait les études pour écrire des dossiers de présentation, pour rentrer dans le cadre. Heureusement, c'est en train de changer grâce au Tremplin, qui peut nous donner un accès aux

salles. Qu'est-ce qu'apporte la scène aux danses nées dans la rue ? « C'est une ouverture du corps et de l'esprit, assure le danseur bruxellois. L'interprétation et l'expression changent sur scène. On sent une meilleure connexion avec le public. »

Pourtant, le rapport frontal ne va pas de soi avec l'énergie débordante de la culture hip-hop. Afin d'éviter les codes trop figés, Lezarts Urbains prévoit un « Open Cypher ». En français, un cercle de danseurs de rue. « Ils se mettent en cercle, dansent l'un après l'autre au milieu et tout le monde encourage. C'est un moment de partage et le but est que tous participent », conclut Flora Chassang. ■

FLAVIE GAUTHIER

LE FESTIVAL



Explosion des genres

Pour sa quinzième édition, le festival Lezarts Urbains convoque les danses urbaines de tous les styles : break dance, danse debut, krump et pop lock. La soirée (à partir de 19 h) est dédiée aux compagnies internationales. Le duo français « Mazel Freten », composé de Brandon Malboigne Masele et de Laura Defretin, proposera sa première création, *Untitled*, entre hip-hop et électro. Les Sénégalais de la compagnie « La Mer Noire » transmettent l'exil et la découverte du Monde avec leur spectacle *Gaou !*



La session de l'après-midi (à partir de 16 h) est déjà sold out. La jeune création belge occupe le Théâtre royal flamand avec, entre autres, les krumpers de « Be Fries », le groupe de break dance namurois « Funky Feet Academy », « Afro House Belgium » qui mélange danses africaines traditionnelles et hip-hop, « BXL Squad » et les sœurs jumelles « Les Mybalés », qui ont créé leur premier spectacle avec Marion Motin (la chorégraphe de Stromae et de Christine and the Queens).

F.G.